

LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

VOTEZ TROTSKYSTE

(Suite de la première page)

passer pour un dirigeant des plus bornés et l'un des derniers bastions du stalinisme parmi les partis communistes étrangers.

Thorez a bien travaillé pour Guy Mollet en se solidarisant avec la répression soviétique en Hongrie. Le secrétaire général socialiste n'a eu aucun mal à vaincre son opposition au Conseil national du parti. Les chances du Front Unique se sont évanouies pour une bonne période et avec elles les possibilités d'une action générale de toute la classe ouvrière.

La classe ouvrière est paralysée, réduite à l'inaction par la présence des directions Thorez et Mollet. Le renouveau des luttes, l'assainissement du mouvement ouvrier dépendent de l'élimination de ces équipes dirigeantes.

La candidature trotskyste dans le premier secteur de la Seine permet aux travailleurs, aux militants ouvriers, aux communistes d'exprimer leurs positions critiques, leur hostilité envers les directions faillies sans pour autant renoncer à leurs aspirations socialistes.

En votant trotskyste ils manifesteront leur solidarité d'une manière non équivoque avec les communistes polonais à la pointe du combat contre les vestiges du stalinisme, avec les Conseils ouvriers de Hongrie qui soutiennent une lutte héroïque contre la bureaucratie appuyée sur ses chars et sa police secrète.

En votant trotskyste ils affirmeront leur solidarité avec la révolution algérienne, leur volonté d'intensifier la lutte contre la guerre d'Algérie.

En votant trotskyste ils se prononceront pour le véritable retour à Lénine, pour un programme de lutte de classe, visant à l'instauration d'un gouvernement des travailleurs; pour l'internationalisme prolétarien et la révolution socialiste.

S'il n'avait tenu qu'à nous, nous mènerions cette campagne avec un candidat unique de l'opposition communiste, largement reconnu. La candidature de Claude Bourdet pour la Nouvelle Gauche qui préconise l'alliance avec une aile de la bourgeoisie et est nettement plus proche de la SFIO que du communisme, ne peut servir de ralliement à l'opposition. La candidature de Pierre Hervé pour qui la déstalinisation sert de base à un cours opportuniste accentué qui le conduit à se désolidariser de la révolution algérienne et à s'éloigner du communisme, ne répond pas aux objectifs que vise l'opposition.

Le trotskysme qui est la première opposition, la plus calomniée, la plus persécutée par Staline, menant le combat sans discontinuer, sans abdiquer depuis 30 ans, présente un programme complet et connu qui est l'application du léninisme à notre époque. Notre candidat, Pierre Frank, est un militant exclu du Parti Communiste comme opposant en 1928, ancien collaborateur de Trotsky, un des fondateurs du mouvement trotskyste en France. Il est l'un des premiers militants emprisonnés en avril dernier pour son action contre la guerre d'Algérie.

Tous les militants qui aspirent au renouveau du mouvement ouvrier et communiste voteront et feront voter pour Pierre Frank le 13 janvier, afin de signifier leur volonté à l'équipe Thorez. Au deuxième tour notre candidat se désisterra en faveur du PCF pour barrer la route à la réaction.

Nous appelons tous nos amis, lecteurs, sympathisants à appuyer notre campagne, à nous aider de leur mieux; à soutenir notre effort financier en souscrivant nombreux; à appuyer nos réunions électorales qui seront annoncées par affiches; à nous aider dans nos tâches matérielles. Nous les invitons à se mettre en rapport avec nous à cet effet, à passer à notre permanence.

Au sommaire du N° de Décembre de

QUATRIÈME INTERNATIONALE

Editorial: La crise internationale actuelle.

Notes éditoriales:

Le deuxième mandat d'Eisenhower.

Où ira maintenant la Yougoslavie?

Le 8^e Congrès du PC chinois.

André Marty (1886-1956).

E. Germain:

La révolution politique en Pologne et en Hongrie.

Livio Maitan:

Avant le Congrès du PC italien.

E. Gerbel:

La polarisation des forces en Allemagne.

Léon Trotsky:

Freudisme, avlovisme et matérialisme dialectique.

Georges Valentinovitch Plekhanov, par Léon Trotsky.

Pour le V^e Congrès Mondial de la IV^e Internationale:

La Révolution Coloniale depuis la fin de la 2^e guerre mondiale.

Vivent les Conseils Ouvriers Hongrois

(Suite de la première page)

faire à toute la classe ouvrière hongroise terrorisée deux insurrections armées et quatre grèves générales en six semaines, en présence des armées soviétiques et contre elles!

Kadar, qui ne tient que par la présence des troupes soviétiques, a déjà par deux fois décrété la suppression de ces Conseils ouvriers. Quelques jours après sa deuxième intervention, un de ses « ministres » téléphonait au Conseil de Csepel pour en obtenir la reprise du travail.

Ce qui est plus révélateur que tout, c'est le motif donné par Kadar pour décréter l'interdiction de ces Conseils pour la deuxième fois:

« Après le soulèvement du 23 octobre, des Conseils ouvriers ont été élus dans toutes les usines. Ils ont eu l'agrément du gouvernement hongrois, qui supposait que ces Conseils pourraient contribuer à l'organisation ouvrière des usines.

« A Budapest et dans le pays, cependant, des organisations régionales de Conseils ouvriers se formaient contre l'avis et la volonté du gouvernement.

« Le gouvernement ne peut approuver ces Conseils ouvriers régionaux et ne les a jamais reconnus.

« Le gouvernement a négocié à plusieurs reprises avec le Conseil de Budapest parce qu'il estimait que ce Conseil aiderait les Conseils ouvriers des usines dans l'accomplissement de leurs tâches et de leurs buts.

« Ce qui ne s'est jamais produit. Qui plus est, le Conseil de Budapest a édicté quatre directives qui ne contenaient pas un mot sur la structure des nouveaux salaires, ni la moindre suggestion sur l'amélioration des méthodes de production.

« Ces circulaires n'abordaient que des questions politiques. Leur but était de faire du Conseil central des ouvriers un organisme de pouvoir central exécutif.

(L'Humanité du 10 décembre.)

C'est très franc, le cardinal Mindzenty n'a rien à y voir ni aucun autre contre-révolutionnaire. Kadar, prêtre-nom de la bureaucratie du Kremlin, veut bien concéder aux ouvriers qu'ils désignent un Comité pour s'occuper de la propreté des cabinets, des carreaux cassés dans l'usine, à la rigueur de l'organisation des loisirs et même de préparer quelques réjouissances pour les gouvernants, mais il leur interdit de s'occuper de la politique, de se fédérer régionalement et nationalement et de songer à établir un Gouvernement. Il est probable qu'on retrouverait aisément de tels propos dans les décisions du Gouvernement provisoire de Kerensky en 1917. La politique est du ressort de Messieurs les bureaucrates; on envoie dans les usines des colonels pour y dissoudre les Conseils ouvriers et y prendre le commandement.

Toute l'affaire hongroise est là. Les ouvriers en avaient assez du régime policier de Rakosi-Geroe. Ils voulaient gérer l'Etat et l'économie; c'est ainsi qu'ils comprenaient le socialisme. Ce n'est pas l'avis

des Krouchtchev, Boulganine et de leurs domestiques, les Kadar, les Thorez et autres. Dans le « socialisme » de ces Messieurs, il y a ceux qui dirigent et ceux qui sont dirigés. Ceux qui ont des prétentions à faire cesser ces abus bureaucratiques sont des « contre-révolutionnaires ».

Mais s'il est déjà assez difficile de faire exécuter la dissolution des Conseils ouvriers par des colonels, il est impossible de faire marcher les machines avec des colonels, contre la volonté des travailleurs.

A présent, il y a deux pouvoirs qui s'affrontent en Hongrie: un « gouvernement Kadar » qui ne tient que par la présence des chars soviétiques et des Conseils ouvriers. Les rapports entre ces deux pouvoirs sont tendus à l'extrême, car il n'y a pas d'autre issue que la victoire de l'un ou de l'autre. Ou plutôt il n'y aura d'issue que par la victoire des Conseils, établissant un gouvernement des Conseils dirigeant une République des Conseils, c'est-à-dire une république soviétique où existent vraiment des soviets.

Par leur propre lutte, les ouvriers hongrois se sont d'ores et déjà assurés la victoire. Mais celle-ci viendra plus ou moins vite, selon qu'ils seront plus ou moins rapidement aidés par les travailleurs du monde entier.

Dans les démocraties populaires, en URSS même, c'est-à-dire là où les travailleurs sont à la fois les plus sensibles aux revendications des travailleurs hongrois et les plus terrorisés, commence à s'exprimer sous des formes diverses la solidarité des travailleurs contre le pouvoir dictatorial de la bureaucratie.

Jusqu'à présent, la solidarité des travailleurs des pays capitalistes ne s'est pas manifestée de façon appréciable; dans quelques cas même, la bourgeoisie et ses agents ont tenté d'exploiter à leur profit cette solidarité instinctive des travailleurs pour la révolution hongroise.

Celle-ci se poursuit; il faut l'aider, créer des Comités dans les entreprises, désigner des délégations ouvrières, fédérer de tels Comités et de telles délégations.

Les travailleurs hongrois montrent l'exemple le plus extraordinaire, celui qui va contribuer plus que tout à la rénovation du mouvement ouvrier en général, du mouvement communiste en particulier. Ils ont fait revivre le vieux mot d'ordre des Conseils (soviets) que les stalinions avaient fait disparaître depuis plus de vingt ans; ils ont montré que, quand on a des armes, on les garde; ils ont montré qu'on ne devait pas suivre des « chefs » bien-aimés, infaillibles, omnipotents, mais qu'il fallait discuter ce qu'il fallait faire, élire ceux qu'on croit les plus qualifiés, les remplacer s'ils s'avèrent inadéquats.

C'est au soutien de la révolution hongroise que la IV^e Internationale appelle les travailleurs du monde entier. C'est sur l'exemple des travailleurs hongrois que la IV^e Internationale appelle les travailleurs à s'aligner pour assurer la victoire mondiale du socialisme.